

# Hommage à Suzor-Coté

par Lise Montas

LE MUSÉE DU QUÉBEC vient de présenter une grande rétrospective de l'œuvre de l'artiste québécois Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, originaire des Bois-Francs. L'exposition a regroupé 142 œuvres – peintures, sculptures, dessins –, dont plusieurs n'avaient jamais été montrées au public. Nous avons pu découvrir le parcours exceptionnel de cet artiste, depuis son apprentissage en Europe jusqu'à ses œuvres majeures inspirées par la région d'Arthabaska, en passant par ses incontournables paysages, ses natures mortes, les scènes de genre et de touchants portraits.

Né en 1869 à Arthabaska, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté a fait ses études au Québec puis à l'école des beaux-arts de Paris. Il a passé l'essentiel des 15 premières années de sa carrière en France. Ses tableaux ont été présentés aux Salons de la société des artistes français et à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Pendant son long séjour en France, il fréquente le milieu artistique, circule dans le pays et reflète dans ses tableaux la beauté des paysages.

De 1907 à 1920, il devient le chef de file de l'école paysagiste cana-



*Nu de dos, 1924.*



*Effet de soleil, village de Fourcherolles, 1893.*

dienne. En 1912, il est membre de l'Académie royale des arts du Canada, puis du Arts Club of Toronto en 1913. Ensuite, il réalise des sujets allégoriques et symboliques, tout en mettant en scène des figures féminines, parallèlement à de superbes nus au pastel ou à l'huile. Son œuvre sculptée connaît un véritable essor dans les années 1920.

À la fin de sa vie, frappé de paralysie, Suzor-Coté s'installe en Floride, à Daytona Beach, en 1928. Il voyage dans le sud des États-Unis et à Cuba. Jusqu'à son décès en 1937 à Daytona Beach, il s'efforce d'assurer la permanence de son art et de son nom.

Suzor-Coté a exploré tous les genres et pratiqué avec bonheur le fusain, le pastel, l'huile et aussi la sculpture, dont il fut l'un des maîtres de sa génération. La nature morte est un exercice qui lui permet de démontrer sa virtuosité. Il excelle dans les compositions florales telles que les marguerites ou les giroflées. *Le déjeuner du célibataire* retient également l'attention des visiteurs. Sur ce pastel, la grande variété des objets et des matières (papier, argenterie, damas, porcelaine,

verre...) met en valeur la coupe de fruits et le plat de résistance. L'artiste utilise comme fond une tapisserie à verdure dont les tons vert foncé rehaussent les couleurs de la composition.

Dans les environs de Paris, ainsi qu'en Bretagne et en Normandie, Suzor-Coté s'adonne à la peinture de « plein air ». Il traduit les variations du paysage sous les effets de la lumière. Dans les scènes de genre, l'artiste représente des personnages dans leurs activités quotidiennes. Ceux qui exécutent les travaux des champs incarnent des valeurs liées à l'expérience d'une vie de labeur souvent très difficile.

À l'époque où la photographie acquiert ses lettres de noblesse, le portrait demeure une pratique courante. Suzor-Coté réalise d'ailleurs son autoportrait à différents moments. Il traduit dans un pastel la personnalité enjouée de son amie Gabrielle Lavergne et dans un autre pastel, le sérieux de l'avocat Louis Lavergne. Les paysans d'Arthabaska sont ses sujets de prédilection.

À partir de 1915, Suzor-Coté expose régulièrement des nus réalisés au pastel ou à l'huile. La critique reste quasi muette en 1925 devant les tableaux *Sérénité*, *Été* et *Symphonie pathétique* présentés à l'exposition annuelle de l'Académie royale des arts du Canada.

Quant à la sculpture, l'artiste trouve autant d'intérêt à modeler l'argile qu'à peindre. Il réalise de nombreuses



*Le Vieux Pont aux environs d'Arthabaska, 1907.*

sculptures : portraits en buste, têtes de vieillards, scènes de genre. *Le trappeur*, *Femmes de Caughnawaga*, *Maria Chappelaine* ou *L'essoucheur* sont des sculptures en bronze. *Je me souviens* est un bronze de 1926 qui fait partie de la collection du Musée du Québec. Depuis 1939, cette phrase est la devise du Québec.

Dans la vie de Suzor-Coté, un événement important a contribué à établir sa réputation d'artiste dans son propre pays. Il a été chargé de la décoration du *Breakfast Room* du millionnaire américain Thomas Fortune Ryan à Lovington, en Virginie. Il a peint là-bas deux toiles et deux grandes murales illustrant les bâtiments, le parc et les Montagnes bleues. Ryan est à l'époque un magnat du transport et de l'exploitation minière qui possède une importante collection d'art du Moyen Âge et de la Renaissance. Son petit-fils, Joseph « Joe » Bondurant Ryan a été, à partir de 1938, le promoteur de l'aménagement de la station de ski Mont-Tremblant au nord de Montréal.

Suzor-Coté a posé un regard unique sur son pays et sur ses contemporains. Peintre témoin de son temps, il a contribué au développement de l'art au Québec et au Canada.

La rétrospective Suzor-Coté a été organisée conjointement avec le Musée des beaux arts du Canada. Elle sera présentée à Ottawa du 24 janvier au 11 mai 2003. ❧



*Scène de neige, vers 1925.*